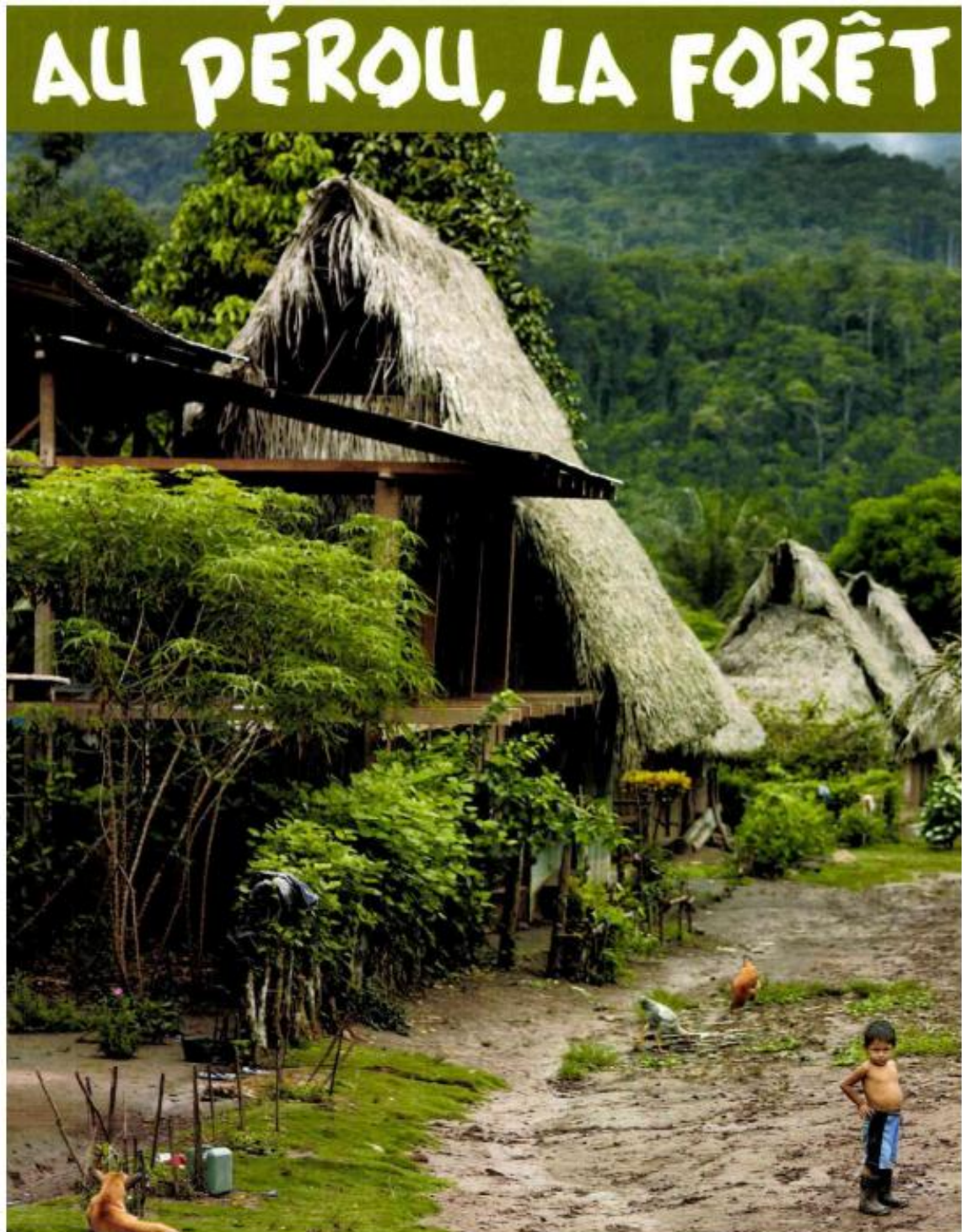
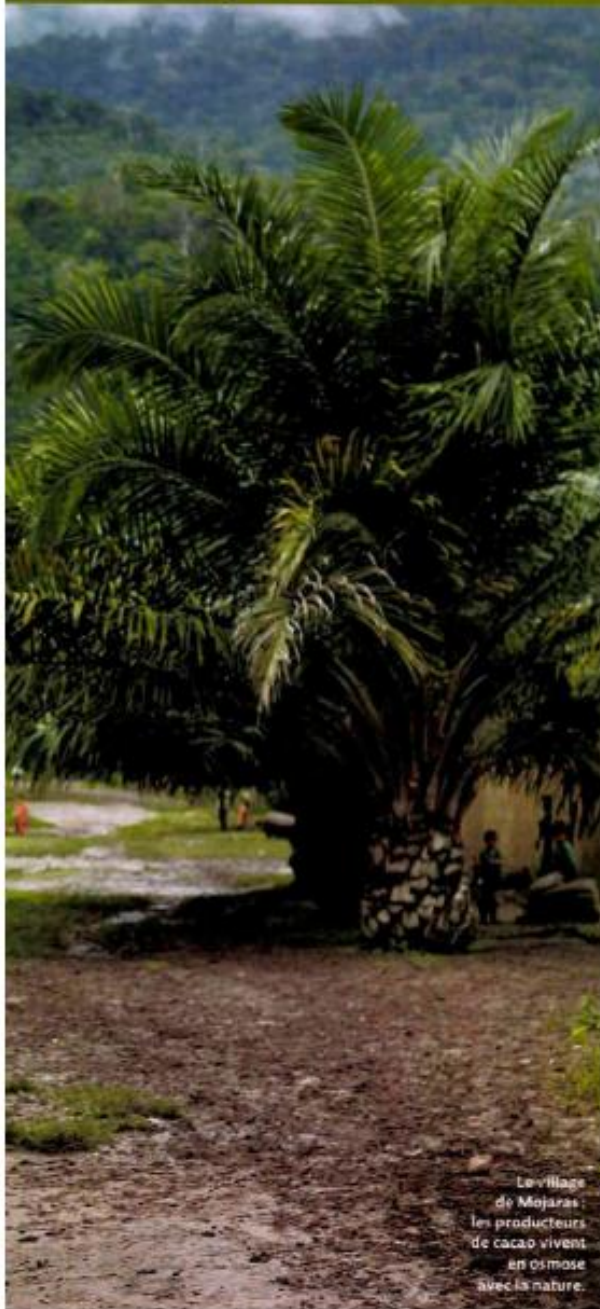


05 juin 2010



C'EST LA VIE



Le village de Mojaras : les producteurs de cacao vivent en osmose avec la nature.

Au cœur de la *jungle* amazonienne, la population se mobilise contre la **déforestation**. À ses côtés, Tristan Lecomte, p-dg d'Alter Eco, a mis en place **un projet** global. Son objectif : planter des *arbres* pour compenser les émissions de CO₂. Tout a commencé en 2004, avec les producteurs de cacao bio...

Par **Daliia Kerchouche**, envoyée spéciale au Pérou

Giflée par les puissants courants du fleuve Huayabamba, notre pirogue à moteur s'enfonce dans l'ancre rétif et inextricable de l'Amazonie péruvienne. On croit pénétrer dans la forêt, mais c'est elle qui nous engloutit dans sa démesure chlorophyllienne. Cette jungle d'avant les hommes, cathédrale de verdure que James Cameron a sublimée dans « Avatar », harponne les sens bien plus intensément qu'un film en 3D. Ses lianes arachnéennes griffent la peau, le sol spongieux emplit les narines d'odeurs d'humus et de fleurs mêlées, pendant qu'une faune bruyante vrille les tympans, ballet vrombissant des colibris ou cris sursautés des singes hurleurs. Il faut sentir ce sanctuaire de biodiversité vibrionner après une averse tropicale, traverser cet océan de feuilles luisantes et gorgées d'eau qui semblent pousser à vue d'œil, voir la stupéfiante sève écarlate couler du tronc des palmiers sang-dragon telle de l'hémoglobine pour mieux saisir la violence de ce fléau qui ravage l'Amazonie : la déforestation. Car dès que l'on domine la vallée, brusquement, de vastes saignées brunes se découpent à flanc de colline, immenses plaies couleur de terre, de cendres et de troncs calcinés, qui agressent le regard autant que la nature.

AMAZONIE, PANDORA : MÊME COMBAT

Au rythme où elle disparaît – l'équivalent d'un terrain de foot toutes les sept secondes –, l'Amazonie ne sera, dans quelques décennies, qu'un vaste désert, et sa beauté ►

REPORTAGE AU PÉROU | LA FORÊT, C'EST LA VIE



1. Ancienne productrice de coca, Pasiona, 55 ans, s'est résolument engagée dans la reforestation.



2. Une coupe franche à flanc de colline : contrairement à celles des zones tempérées, les forêts tropicales ne se régénèrent pas naturellement.



3. Un villageois avec des plantons de bois précieux. Leur densité et leur longévité en font d'efficaces capteurs de carbone.

sauvage un souvenir. Un cinquième de sa surface a déjà été décimé, victime de l'agriculture intensive, des agrocarburants, de l'orpaillage ou de l'exploitation forestière illégale. Mais au Pérou, couvert aux deux tiers par la jungle – soit un dixième de l'Amazonie –, on refuse cette fatalité. Dans la vallée de l'Alto Huayabamba, à 600 kilomètres au nord-est de Lima, un millier de producteurs de cacao bio tentent de protéger la forêt, tels les habitants de la planète Pandora dans « Avatar ». Dans cette région déforestée à 80% mais riche en biodiversité, ils replantent massivement des arbres dans leurs champs de cacao ou les aires dégradées, pour capter du carbone. À leurs côtés, Tristan Lecomte, un jeune patron épris de nature. Classé par le magazine « Time » parmi les cent personnalités les plus influentes dans le monde, le p-dg d'Alter Eco, première marque de commerce équitable en France, leur achète depuis 2004 leur cacao bio pour ses tablettes de chocolat. Pour financer ce programme, il a fondé le collectif Pur Projet et use de son épais carnet d'adresses afin de recueillir des fonds (voir encadré ci-contre). « Les petits producteurs du Sud ne sont pas

responsables de la déforestation et du réchauffement climatique, mais ils en sont les premières victimes, constate-t-il. Car les sols déforestés sont lessivés par la pluie. Ils s'aridifient, et les producteurs s'appauvrissent. »

DE LA COCA AU CACAO

Juanjui, dernière ville avant la jungle. On remonte le fleuve pendant cinq heures avant de découvrir ces producteurs écologues installés dans des cahutes en bambou aux toits de palme, ouvertes sur la végétation luxuriante. Parce qu'ils vivent dans et avec la forêt, nul besoin de grands discours pour comprendre le lien fusionnel de ces hommes et de ces femmes avec la « selva ». Placardées dans les salles communales, des affiches le martèlent : « La forêt, notre vie. Non à la déforestation. » « Couper un arbre, c'est un crime », affirme Wilfredo Machiavello. Peau cuivrée et regard perçant, ce vieux chaman respecté vit en osmose avec la forêt depuis un demi-siècle. Il connaît les plantes qui soignent et celles qui font voyager l'esprit. « La nature nous nourrit, nous guérit, nous abrite et nous élève spirituellement, dit-il. Sauver la forêt, c'est nous sauver nous-mêmes. » Avec son pantalon rose fuchsia et son sourire délicat, Pasiona, 55 ans, ne dépare pas au milieu des fleurs qu'elle a disposées sur des tréteaux autour de chez elle. « Dans les années 1980, j'étais une mafiosa, avoue-t-elle. Je cultivais un hectare de coca près de l'aérodrome où atterrirent les narcotrafiquants colombiens qui achetaient notre production. Les balles fusaient entre l'armée et les guérilleros. J'élevais seule mon fils et je vivais dans la peur. » Aussi, lorsque des émissaires du gouvernement péruvien lui ont proposé de remplacer la coca par le cacao dans les années 1990, elle n'a pas hésité. « Je gagne moins d'argent mais je suis en accord avec ma conscience. »

DES CHAMPIONS DU CARBONE

En 1997, avec la création de la coopérative Acopagro, très vite le cacao bio s'impose. « Nous n'avons jamais utilisé de pesticides, explique Tomassa Solana, 48 ans, vice-présidente d'Acopagro et productrice. La culture biologique est très proche de l'agriculture vivrière familiale. Et

ADOPTEZ LA DÉTOX CARBONE

Comme Kofi Annan pour sa campagne « Tick Tick », vous pouvez, vous aussi, compenser vos émissions carbone avec PUR PROJET. Concrètement, cela consiste à acheter des crédits carbone*. Le collectif évalue d'abord vos émissions de CO₂, puis vous indique le nombre d'arbres à planter pour compenser. « Nos clients sont multiples, explique Tristan Lecomte, il s'agit de grandes entreprises comme Vitell ou Hugo Boss, de PME, d'associations ou de particuliers qui compensent les émissions carbone émises lors de leur mariage. » On peut même avoir les coordonnées GPS de sa parcelle en Amazonie, visualiser ses arbres sur Google Earth, connaître le nom du producteur qui les plantera.

* Pour info, compenser une tonne de CO₂ coûte environ 15 euros, ce qui correspond à 3 arbres plantés. Rens. sur www.purprojet.com

REPORTAGE AU PÉROU LA FORÊT EST LA VIE



1. Mercedes, institutrice passionnée de biodiversité, constate que l'eau se raréfie et que les températures augmentent. 2. Twiggie, spécialiste du cacao, conseille les producteurs sur les essences à replanter. 3. Acteur du commerce équitable, Tristan Lecomte est devenu militant du développement durable.

les rendements sont meilleurs. » En 2007, lorsque **Tristan Lecomte** leur propose de planter des arbres, ils le suivent sans hésiter. Les femmes, surtout, sont les fers de lance du projet. Telle la jeune – et sexy! – Twiggie, ingénieur agronome de 32 ans, qui sillonne la région pour enseigner aux producteurs les principes de l'agrobiologie. « Nous plantons dans les champs de cacao des essences natives et des bois précieux, comme l'acajou, le teck, le cèdre rouge ou le capirona, considéré comme le champion de la captation carbone, explique-t-elle. Et grâce à l'ombre qu'offre ce couvert forestier, les rendements en cacao augmentent fortement. »

DES ARBRES POUR L'AVENIR

Depuis 2007, les producteurs d'Acopagro ont planté plus de 420 000 arbres. Et des projets similaires essaient en Bolivie. La greffe prend car le projet est autant environnemental que social. « Les producteurs sont rémunérés pour planter et pour l'entretien des jeunes pousses pendant trois ans, le temps que les arbres soient assez solides », explique Tristan. Ainsi, pour 201 arbres plantés en un an, Francisco a perçu 200 sols (50 euros). Un apport appréciable au Pérou, où le salaire minimal est de 5 000 sols annuels. Dans vingt ou trente ans, ils pourront revendre leurs arbres dans le cadre d'une gestion durable de leur parcelle. Et avec ces bois précieux, ils multiplieront leurs revenus par cinq ou par dix. « C'est notre place-

ment retraite », affirme Oswaldo, père de trois enfants, qui vit à Santa Rosa. Pasiona, elle, songe à ses descendants : « Chaque fois que je plante un arbre, affirme-t-elle, je me dis que mes petits-enfants en bénéficieront. »

Sur 50 000 hectares déforestés dans la région, 700 ont été replantés, et 5 000 le seront les cinq prochaines années (soit 2 millions d'arbres). Mais les producteurs d'Acopagro veulent aller plus loin et stopper la déforestation dans l'Alto Huayabamba. « De nouveaux migrants venus de l'Altiplano brûlent la forêt pour s'installer parce qu'ils n'ont pas d'autre source de revenus, souligne Neisser, expert chargé du projet. Et le pétrole que l'on a découvert dans les sous-sols attire des compagnies étrangères. » Devenu une force politique dans la région – le numéro deux de la coopérative se présente aux prochaines élections de Juanjul en octobre –, ils vont concessionner, d'ici à l'automne, 300 000 hectares de forêt menacés en lisière du parc naturel Río Abiseo

(classé au patrimoine mondial par l'Unesco). Des gardes forestiers seront recrutés parmi les familles pour éviter invasions et destructions. La coopérative compte aussi planter des jardins botaniques à base de plantes médicinales et construire un éco-lodge pour accueillir touristes et scientifiques. Au cœur de la future concession, le potentiel touristique de ces paysages enchanteurs est fabuleux. Lorsque l'on grimpe sur le sentier escarpé qui mène à la cascade du Breo, spectaculaire cataracte qui chute de 140 mètres dans un écrin d'émeraude, au milieu des fougères, des orchidées et des rochers géants tapissés de mousse, on a l'impression que des dragons volants pourraient surgir de la montagne. Et « Avatar » devenir réalité. ■

L'AMAZONIE EN CHIFFRES

EN CINQUANTE ANS,

17 % de la plus grande forêt tropicale au monde a disparu.

LA DÉFORESTATION libère chaque

année un quart des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

UN ARBRE DE TAILLE MOYENNE

fournit la quantité d'oxygène nécessaire à une famille de 4 personnes.

PUR PROJET, le collectif fondé par

Tristan Lecomte, plante chaque année un million d'arbres :

40 % au Pérou, 60 % en Bolivie.

JAMES CAMERON, le réalisateur

d'« Avatar », va planter 1 million

d'arbres dans 15 pays, dont une grande partie en Amazonie.

LA FORÊT amazonienne s'étend

encore aujourd'hui sur 6 millions de kilomètres carrés, soit les

deux tiers des forêts tropicales mondiales. Elle contient 30 % de

la faune et de la flore mondiales, et 20 % de l'eau douce disponible

sur la planète. La moitié des innombrables espèces animales

et végétales qu'elle abrite n'aurait pas encore été découverte.

163 PEUPLES INDIENS vivent

dans la forêt, ce qui représente 208 000 personnes.

Interviews et reportages vidéo sur www.letigaro.fr/madame